

A R A L C Y R

# La Désarticulation



LES ÉDITIONS


Sémaphore

DU MÊME AUTEUR

*Le Corps à l'usure*, Montréal, Les Éditions Sémaphore, 2007.

# La Désarticulation

Les Éditions Sémaphore  
3962, avenue Henri-Julien  
Montréal (Québec)  
H2W 2K2

 514 281-1594

info@editionssemaphore.qc.ca  
www.editionssemaphore.qc.ca

ISBN : 978-2-923107-08-0 (PAPIER)

ISBN : 978-2-923107-42-4 (PDF)

ISBN : 978-2-923107-43-1 (EPUB)

© Les Éditions Sémaphore et Aral Cyr, 2008

Dépôt légal : BAnQ et BAC, quatrième trimestre 2008

Diffusion Dimedia  
www.dimedia.com/

Distribution du Nouveau-Monde  
www.librairieduquebec.fr/

*Couverture :*  
Marie-Josée Morin  
m-j.morin@entrep.ca

*Éditions électroniques :*  
Jean Yves Collette  
jycollette@vertigesediteur.com

A R A L C Y R

# La Désarticulation



*Si les plantes et les insectes ne vous parlent pas :  
c'est que votre monde est trop fermé.*







## 2

Je marche... Je n'ai pas arrêté de marcher. Je suis fatigué et je marche. Je marche seul. Je ne sais pas où je vais. Personne ne me regarde. Le soleil me calme. Je suis le soleil. Je veux aller sur le soleil...

J'ai raconté mon histoire au surintendant. Il dit qu'il y avait une vieille femme qui habitait l'espace avant moi ; sa tête ne lui appartenait plus : elle peignait des tableaux qui lui faisaient peur... Il dit qu'aussitôt que les pros exterminateurs mettront fin à leur grève de miettes de pain, ils viendront me débarrasser de toutes les générations de coquerelles qui traumatisent ma santé mentale. Je ne veux pas devenir schizophrène. Je veux la paix et aller à l'université. Pas périr dans un insectarium pour être ensuite dévoré... Il m'observe. Le surintendant m'observe. Avec des yeux d'insecte.

Il n'y a plus de soleil. On l'a emmuré. On a violé la terre en imposant le béton. D'une profonde respiration, j'entame une nouvelle direction...

La face blafarde, les yeux exorbités, les cheveux en bataille, j'aboutis sur une avenue achalandée aux millions d'illuminations, d'enseignes au néon et d'individus bizarres.

D'une cadence instable je passe à l'arrêt brusque. Je me blesse en tombant. On fait comme si rien ne s'était passé ; on passe, c'est tout. Et c'est vrai : ce n'est rien en comparaison de l'explosion d'une bombe.

Debout, une main sur une fesse, avec une hanche déboîtée, je continue à déambuler parmi les aveugles... Je ne veux plus rien savoir de personne. Je pense à tout ce qui m'arrive. Trop de choses. Les jeunes périront grugés, infectés. Les vieux du cœur. Combien renversés par des voitures ?

VroOmMm !

Je n'ai que ma lampe rouge d'allumée. Je marche dans mon taudis. Les murs sont sensibles aux mouvements comme les ailes d'un papillon fragiles aux aiguilles. À quatre pattes je tue ! Les fourchettes seront mises au four. Le tout nourri au butane.

C'est fait. C'est vraiment peu de chose !

Les doigts pleins de petites pattes, les poches pleines de coquerelles, je longe jusqu'à la ville les parcomètres en me frottant les paumes, heureux d'être enfin maître chez moi...

Arrêté à l'intersection de deux artères grouillantes, je bifurque la masse encombrante, emprunte une ruelle, un escalier en colimaçon, puis m'introduis par effraction dans un immeuble désaffecté. Je fais un tour de garde pour m'assurer d'être bien seul, de ne pas être importuné.

...Des pas. Un vieillard. Deux vieillards... Ça empeste la pharmacie ! Non. C'est leur cortex qui pue le roquefort ! Ils me frôlent. Des portes se ferment...

Toujours sur la même avenue désenchantée, l'armée d'âmes scellées aux yeux cadavériques s'avance. Armé de ma fausse indifférence, j'avance. C'est ennuyant la guerre ! On est des centaines à se croiser et il n'y a aucune offensive... On ne peut pas espérer des gens déshumanisés. J'attaque ! Je frappe comme ça, en zigzaguant. Pas fort, du coude. Juste assez pour qu'on se retourne. Paf ! Un-deux, en chancelant... un-deux, les gencives enflées...

Le soleil cramoisi a fini sa journée depuis longtemps ; il est allé se faire voir ailleurs.

J'ai échoué dans ma démonstration de sensibilité. On ne m'a pas pris au sérieux. On dit qu'il faut quitter son pays quand on ne se sent plus en sécurité. Je n'ai pas quitté mon pays. J'ai seulement laissé tomber ceux que je fréquentais : les insensibles qui se nourrissent de déchéance... Mais un jour, je le quitterai mon pays. Ce sera loin d'ici, loin de cette Amérique nauséabonde. En Australie, probablement.

6

Je soupçonne un homme de mauvaises intentions. Je suis dans un bar et un homme n'arrête pas de me regarder. Il est immense. Il s'approche gentiment les doigts écartelés. S'il ne s'arrête pas... Il ne s'arrête pas.

Le taxi va vite. Je suis seul sur la banquette arrière. Mes yeux tournent et j'ai des secousses nerveuses...

— Monsieur, où on va ? Comment ? On n'a plus de CARBURANT ? !

La voiture freine brusquement. Un homme épouvantable en sort. Il louche.

— C'est celui du BAR !

« ...D'ici quelques années le niveau des mers et des océans s'élèvera plus rapidement que jamais... Et cette nuit, deux pompiers volontaires sont morts en essayant de combattre l'élément destructeur... » La radio dit que nous sommes le 19 septembre.

Je le sais maintenant. C'est un homme. Mon voisin de palier. Je lisais et il m'a fait sursauter. Il tousse encore. Il râle. J'entends battre son cœur derrière mon dos. Il est grand, difforme... On voit au travers du MUR !

Plus 12. Première sortie de la journée. Un clochard s'en vient. Il baragouine. On se croise. Il empeste l'alcool à friction ! Il n'a plus grand-chose à espérer et voudrait bien me le faire savoir... Trop tard.

Quand la rage et la folie  
des ivrognes prennent d'assaut les ruelles,  
brutalement des chiens sont repoussés,  
des poubelles renversées et rapidement les restants  
des derniers jours sont dévorés.  
Place au ciel ;  
les mutants de l'alcool à friction  
quémandent une mort certaine.  
Le vol ne suffit pas.  
L'argent des gens leur est nécessaire.  
Fuyons l'existence dans la drogue et l'alcool...  
Du cancer au suicide les parcs se libèrent,  
mais demain les nouveaux arrivants  
se feront beaucoup plus violents ;  
ils s'empareront des drugstores  
et se tueront à la face du monde.

Au cœur de la gare Centrale. Depuis une heure environ. J'observe. Je griffonne des notes. Je sens qu'il va se passer quelque chose... Ça y est. Tout se confirme. Un homme s'amène dans ma direction, une mallette dans une main. Pantalon jaune, verres fumés. Obèse. Sa bouche s'ouvre... Il me demande si je suis fauché. Il voudrait me dépanner. Il veut m'emmener souper chez lui. Non. NON MONSIEUR. Rue de La Gauchetière. Il pousse des rafales. Je marche à reculons. On crie. Je tourne la tête. Paf! Un chapeau dur en pleine face...



Une lettre a été glissée sous ma porte. Le surintendant dit de déplacer les meubles, de vider les armoires, les tiroirs, de mettre tout mon linge dans des sacs et de bien les ficeler... Les pros exterminateurs s'en viennent demain.

Je descends voir le surintendant. Je sonne. Pas de réponse. Je sonne de nouveau. La demi-porte d'en haut s'ouvre... Un silence terrible me paralyse quand je perçois au fond d'une pièce sombre la silhouette corpulente du surintendant nu en train de fouetter un chien. Je crains pour ma vie. Je ne veux pas mourir électrocuté dans une baignoire !



## Table des matières

La désarticulation .....	9
Son Éminence .....	55
La création .....	69
Chérissons notre famille désunie .....	76
Une balance sous le soleil orange .....	77
Une guirlande autour du cou .....	78
La marina .....	79
Canicule .....	80
L'eau du lavabo .....	81

*La Désarticulation,*  
d'Aral Cyr  
composé en Jenson corps 18  
a été mis en ligne  
en juillet deux mil douze.